

de méthode dans les affaires ; assiduité et dévouement à toutes les fonctions du ministère. Aussi, dès le début, il eut gagné l'estime et la confiance de ses nouveaux paroissiens : il les trouva toujours prêts à le seconder, à aller même au-devant de ses désirs, dans les œuvres paroissiales. La principale et la plus urgente de ces œuvres était la construction d'une église. M. Carrières l'entreprit sans retard, et fit jaillir toutes les ressources nécessaires du zèle et de l'entrain qu'il sut mettre parmi ses paroissiens. Les fondements de la nouvelle église furent jetés dès l'automne de 1888, puis les murs sortirent de terre, et, en moins de deux ans, un beau soubassement se trouva prêt à être ouvert au culte.

Ce fut au milieu de ces travaux que M. Carrières se sentit atteint et miné sourdement par le diabète. Quand il en reconnut les symptômes, déjà le mal arrivait à son dernier période. M. Carrières essaya d'en enrayer le progrès : il crut même, un moment, y avoir réussi, grâce à un repos prolongé et aux distractions d'un voyage en Europe. Mais ce n'était qu'un temps d'arrêt. Le mal reparut et reprit son cours, quand le curé de St-Charles revint à son confessionnal, à la chaire, à son bureau de travail. Seulement, au bout de quelques mois, le diabète se dissimula et parut se transformer en une autre maladie qui acheva de désorganiser les fonctions vitales et réduisit le malade à un état de faiblesse extrême. M. Carrières voulut alors prendre sa retraite pour mieux se préparer aux années éternelles.

Il laissa le presbytère de St-Charles au mois d'août 1893, et vint demeurer près de nous, à l'hospice Drapeau. Il y trouva ce qu'il cherchait, le repos et le calme, avec les soins de ses bonnes hospitalières et les visites assidues